

hydrophile enveloppant le pied du patient sur laquelle est appuyée une électrode métallique malléable, en étain ou en plomb, en rapport avec la batterie (pôle négatif). Avec le traitement ainsi compris il y a bien des chances pour que dans la sciatique névralgie l'amélioration ne se fasse pas attendre plus de quatre ou cinq jours ; dans bien des cas elle est déjà plus nettes dès la première ou la seconde séance.

Le procédé que je viens d'indiquer d'une application très simple m'a paru, après une longue expérience de tous les autres traitements électriques, celui qui, de beaucoup, était préférable par sa constance dans les résultats produits et par la rapidité de son action. Je ne parlerai donc que pour mémoire du courant continu descendant appliqué au moyen de tampons plus ou moins larges (Remack, Legros et Onimus), procédé qui ne diffère du nôtre que par la surface active des électrodes, et de la méthode de Ziemssen qui se sert d'une large plaque indifférente négative appliquée sur l'abdomen ou le creux poplité tandis que le positif est placé sur chaque point douloureux pendant deux minutes. Notons, en passant, que Benedickt et Lewandowski signalent des guérisons de sciatiques tenaces par la galvanisation descendante de la moelle. On a eu aussi recours à l'électro-puncture dans certaines formes rebelles, une série d'aiguilles *ad hoc* étant implantées le long du trajet du sciatique.

Frommhold emploie de petites électrodes métalliques discoïdes dont l'une, l'anode est appliquée au niveau des racines du sciatique, la cathode sur le point péronier ; la peau est mouillée avec de l'eau salée ; le courant doit être assez intense pour produire un escharre. Outre que ce procédé est horriblement douloureux, que très peu de malades consentiront à s'y soumettre, il laisse, sur la peau des cicatrices indélébiles et ici le grand principe médical : *primo non nocere* se trouve en défaut.

Je déconseille également la faradisation qui ne m'a jamais donné que des résultats incertains et produit souvent l'aggravation des douleurs.

Quant à l'électrisation statique, malgré les affirmations de Sauvages, d'Arthuis, de Vigouroux, elle ne m'a jamais semblé réussir que dans des cas de sciatique névralgique légère survenue chez des névropathes avérés. Les douleurs sciatiques graves ne sont nullement influencées par cette modalité électrique. L'action des courants de haute fréquence m'a paru également très infidèle et ne pas donner de meilleurs résultats que l'électricité statique.

Ainsi, nous rangeant avec la majorité des auteurs nous pensons que la sciatique névralgique doit être traitée par les courants constants descendants, à intensité progressivement et prudemment accrue, les séances devant avoir une certaine durée ; la seule modification que nous conseillons à ce traitement classique est d'adopter comme réophore négatif un bain de pieds de façon à constituer une électrode aussi large que possible.

Mais, ce traitement, qui a donné de beaux succès entre les mains de tous les électrothérapeutes devient, selon moi, insuffisant quand il s'agit de la véritable sciatique névrite. Certes, le traitement par les courants continus dans ce cas a réussi bien des fois mais toujours au prix d'un traitement fort long, dont il est possible d'abréger singulièrement la durée en ne s'adressant plus à l'élément névralgique local mais bien à l'état général du malade.

Dans l'immense majorité des sciatiques névrite le bain électrique constitue d'après notre expérience, un moyen presque héroïque de guérison, dont la rapidité d'action est parfois surprenante. J'ai pu observer un certain nombre de malades traités vainement ou avec des résultats incomplets soit par moi soit par des électrothérapeutes distingués au moyen du courant continu et qui n'ont véritablement guéri que par le procédé thérapeutique que je préconise.

Cela n'a rien qui doive surprendre car il est incontestable que l'état général d'un malade atteint de sciatique joue un rôle considérable dans la persistance de la maladie. Il y a des patients qui ne